

toutes les sources dont il disposait et fréquemment mis en valeur une documentation originale. On remarque certes que certains empereurs, il est vrai les plus significatifs (Hadrien et Marc Aurèle), sont très étudiés, tandis que d'autres sont laissés de côté, tel Sévère Alexandre, dont les expéditions ont pourtant donné lieu, depuis l'Antiquité, à des interprétations contradictoires qui auraient peut-être mérité un article. Et on aimerait quelquefois en savoir plus sur l'envers du décor, par exemple la contestation à laquelle quelques empereurs, et pas seulement dans un contexte de rébellion ou de guerre, durent faire face dans certaines cités. La première partie, appelée « de Rome vers l'Orient, de l'Orient vers Rome » aurait pu également évoquer l'incidence des voyages impériaux sur la centralité jusque-là incontestée de Rome et la perception que les habitants de la Ville avaient de la mobilité du prince. Mais il ne s'agit là que de pistes qui nous ont été suggérées par la lecture enrichissante d'un livre qui a le grand mérite de ne pas avoir cédé au mirage de l'exhaustivité pour se concentrer sur des points précis qui appelaient une analyse nouvelle, et qui est caractérisé par une harmonieuse continuité entre des études qui dialoguent entre elles et se complètent. On ne peut donc que recommander un ouvrage qui se révélera d'une grande utilité à tous les historiens spécialistes des II^e et III^e siècles de l'Empire.

Agnès MOLINIER ARBO

Barbara PFERDEHIRT & Markus SCHOLZ (Ed.), *Bürgerrecht und Krise. Die Constitutio Antoniniana 212 n. Chr. und ihre innenpolitischen Folgen*. Begleitbuch zur Ausstellung im Römisch-Germanischen Zentralmuseum 20. September 2012 bis 1. Januar 2013. Mayence, Verlag des RGZM, 2012. 1 vol. 21 x 30 cm, x-103 p., 71 ill. (MOZAIKSTEINE, 9). Prix : 20 €. ISBN 978-3-88467-195-5.

Le Musée germano-romain de Mayence a organisé en 2012-2013 une exposition sur le thème de la constitution antoninienne de 212 et la politique intérieure des provinces. Sans représenter un catalogue à proprement parler, cet ouvrage collectif, dénommé « Begleitbuch », a été publié à cette occasion afin de faire le point, dans un esprit de haute vulgarisation, sur la période sévérienne, Caracalla, la loi de citoyenneté et ses conséquences pour les populations, notamment gallo-germaniques. Nous lisons ainsi successivement un exposé sur la guerre de 193-197 (M. Scholz et J. Wegmann), la dynastie des Sévères (B. Pferdehirt), les rivalités fratricides de Caracalla et Géta (A. Pangerl et B. Weisser), la politique extérieure des règnes et les évolutions militaires y compris dans l'organisation des troupes (M. Kemkes, L. Rischkau, Th. Tews) pour en arriver à des études plus approfondies sur la *Constitutio* elle-même : les problèmes du papyrus-source (P. Gissensis 40) et la date de la décision (P. Kuhlmann et T. Barnes). On passe ensuite aux conséquences de l'octroi de la citoyenneté pour les habitants de l'empire : effets juridiques, notamment sur la propriété du sol mais aussi sur le mariage et la transmission du statut personnel aux enfants, les conséquences fiscales aussi puis les marques onomastiques (B. Pferdehirt et M. Scholz). Enfin il est question du monnayage de l'époque et des manipulations monétaires (J. Chameroy). Une dernière partie revient en quelque sorte en arrière et envisage les conséquences à long terme sur la romanisation avec des réflexions un peu curieuses sur une sorte de renouveau indigéniste qui serait induit par la réforme,

où la logique des raisonnements ne s'impose pas clairement. – En tout cas, certaines pages laissent l'auteur de cette recension fort amère : tout un pan de la recherche en matière onomastique depuis plus de vingt ans est purement et simplement ignoré. La bibliographie d'un sujet aussi international est strictement de langue allemande et ancienne. On retrouve ici tous les lieux communs sur une onomastique indifférenciée entre les statuts juridiques mais spécifiquement locale (ce qui est faux, on trouve des gentilices patronymiques en Italie !) où les « pseudo-gentilices » qui seraient portés par des pèlerins (avec un exemple non pertinent d'un couple de citoyens au nom celtique, Finke 224) ont la cote et servent de supports à des interprétations indéfendables sur le plan juridique. Rien de ce que dix chercheurs au moins ont écrit n'est connu, par exemple sur les Gaules, les Germanies, l'Espagne ou la diffusion du gentilice Aurelius en Orient et en Occident. Pour ne pas parler des recherches sur l'onomastique italique et sa latinisation, qui sont pourtant au cœur même du processus de création des gentilices au sein d'une population non latine. Je ne reviendrai pas sur les argumentations, il est vain de vouloir ouvrir des portes qui sont scellées. Entendons-nous bien : il ne s'agit pas de nombrilisme, de souhait prétentieux d'être cité. Il s'agit de contenu, de faits historiques et juridiques qui sont niés au bénéfice d'une idée toute faite véhiculée par la tradition locale. Il me serait complètement indifférent de lire une description sans bibliographie complète mais qui serait une description correcte des faits d'onomastique romaine tels qu'ils peuvent être construits et suivis depuis l'invention du système qui substitue le nom de famille à la filiation patronymique dans l'Italie ancienne. La seule question que je persiste à me poser c'est « pourquoi ? ». Quelle idéologie conduit-elle à une telle création de l'esprit, à un tel blocage ? Est-ce un repli identitaire qui veut à tout prix sauvegarder une originalité « ostgallisch » qui ne se fondrait pas dans les règles du droit romain ? Je laisse le lecteur juge.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Johannes WIENAND, *Der Kaiser als Sieger. Metamorphosen triumphaler Herrschaft unter Constantin I.* Berlin, Akademie Verlag, 2012. 1 vol. 17,5 x 24,5 cm, 646 p., 150 fig. (KLIO, BEIHEFT. NF, 19). Prix : 99,80 €. ISBN 978-3-05-005903-7.

Ce livre est issu d'une *Dissertation* présentée à l'Université de Constance en 2010. Son objet est l'examen des métamorphoses de la représentation du pouvoir impérial sous Constantin, en particulier dans la dimension victorieuse et triomphale. Il s'appuie principalement sur deux types de sources : d'une part, des textes de nature panégyrique, soit les *Panégyriques latins* (307, 310, 313, 321), les *poèmes figurés* d'Optatien en 326, dont l'auteur prépare une édition, et l'*Éloge de Constantin* d'Eusèbe de Césarée en 336 ; d'autre part, les monnaies et médaillons. L'ouvrage confronte de façon serrée ces deux types de sources tout en soumettant aussi à l'analyse des œuvres d'une autre nature, comme *La mort des persécuteurs* de Lactance ou l'*Histoire ecclésiastique* et la *Vie de Constantin* d'Eusèbe de Césarée. En résulte une présentation minutieuse, d'une lecture souvent aride, d'hypothèses pour partie nouvelles qui viennent enrichir une déjà longue historiographie. Indiquons d'emblée que l'auteur montre que la nécessité pour Constantin d'avoir eu à se confronter à d'autres a joué un rôle essentiel dans la formulation de sa définition du pouvoir, qu'il s'agisse de